

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\]](#)
040 Amour voyant ma grande loyauté

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 040 Amour voyant ma grande loyauté

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDizain.

Incipit non moderniséAmour voyant ma grande loyauté

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireJanot, Denis

Date1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 040

FoliotationF2r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021

Dizain.

Amour a fait rampaner ses deux ailes
 Qui sont trop plus legieres que le vent,
 Des cueurs legiers de maintes damoyelles,
 Qui dans Paris vont au change souuent,
 Si celluy donc qui pense aller deuant
 Est le dernier, c'est le commun vfaige,
 Il en est bien d'un estrange pennaige,
 Qui preignent train selon leur norritures
 Mais celles la oublient leur ramaige,
 Qui par vertu ont vaincu leur nature.

Dizain.

Amour voyant ma grande loyaulté
 Et le trauail que i'ay eu en dormant,
 A contre moy cessé sa cruaulté
 Et pourchassé mon seul contentement.
 C'est de m'amyx auoir bien promptement
 La ioyssance, ainsi que ie desire,
 O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,
 Et toy mon cueur qui peuz tant endurer,
 Or ne crains plus enuyx & son empire,
 Puy que tel bien est pour iamais durer.